

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

C.A.L.M

Louis-Pierre MOUILLARD, né à Lyon le 30 septembre 1831, mort au Caire le 20 septembre 1897 est considéré comme un des précurseurs du vol à voile. Dès sa jeunesse, il s'intéresse au vol des oiseaux. Lors d'un séjour en Algérie, il poursuit ses observations sur le vol des oiseaux et entreprend la construction de planeurs. En 1881, Mouillard publie *L'Empire de l'Air, Essais d'ornithologie appliquée à l'aviation*. En 1912, est publié un ouvrage posthume *Le Vol sans battement*.

DES AVIATEURS NATIFS DE LA REGION LYONNAISE

DES GENERAUX D'AVIATION AUX CARRIERES BIEN DIFFERENTES

CHAMBE, René, Michel, Jules, Joseph, est né le 3 avril 1889 à Lyon 2^{ème}, au 12 rue Jarente. René est le fils Emile Chambe, avocat, et de Berthe de Chantillin, demeurant, en 1909, au 31 rue Auguste Comte Lyon 2^{ème}.

René Chambe fait ses études chez les Dominicains d'Oullins (Rhône), puis au Lycée Ampère à Lyon, passe sa jeunesse au château de Monbaly à Vaulx-Milieu (Isère), près de Bourgoin, jusqu'à la mort de son père en 1902.

Le 6 octobre 1908, à l'âge de 18 ans, il s'engage pour trois ans dans l'armée et est incorporé au 10^{ème} régiment de hussards à Tarbes. Nommé Brigadier, le 25 février 1909, Maréchal des Logis, le 28 septembre 1910, puis Maréchal des Logis fourrier, le 6 mai 1911. Rengagé pour un an, à compter du 9 octobre 1911. Rengagé pour un an, à compter du 9 octobre 1912. A sa sortie de l'Ecole de cavalerie de Saumur, il est promu sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1913 et affecté au 20^{ème} régiment de dragons à Limoges. Il participe aux combats du début de la Première mondiale Citation à l'ordre du 20^{ème} régiment de Dragons, le 12 octobre 1914 *"Le 1er octobre 1914, en reconnaissance sur St-Léger, occupé par l'ennemi, est arrivé à force d'habileté et de courage, à donner les renseignements les plus précis sur les positions des allemands. Renseignements très bien rédigés qui ont permis à l'artillerie de faire un tir efficace. Le 7 octobre 1914, envoyé en reconnaissance sur Ervillers, a approché, sous un feu violent d'infanterie, la ligne ennemie et a envoyée de nombreux renseignements qui ont été d'un précieux secours pour le commandement. A eu la bombe de son casque traversé par une balle."*

Sur sa demande, le Sous-Lieutenant Chambe est affecté dans l'aéronautique militaire comme observateur, le 3 décembre 1914, à l'escadrille D 6 du 15 janvier au 5 mars 1915, à l'escadrille MS 12 du 5 mars 1915 en novembre 1915, où en tant que mitrailleur, abat son premier avion allemand, le 1^{er} avril 1915, Pelletier-Doisy pilotant l'appareil. C'était la quatrième victoire aérienne de la guerre. Le Sous-Lieutenant Chambe est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et citation à l'ordre de l'armée le 3 avril 1915.

Grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et citation à l'ordre de l'armée du Slt René Chambe au 20^{ème} régiment de Dragons, observateur à l'escadrille MS 12, le 3 avril 1915 : *"A donné la mesure de son audace et de son sang-froid en abattant après un combat presque à bout portant un avion ennemi qui venait de lancer des bombes sur une localité."*

Blessé au cours d'un accident aérien, au départ d'une mission avec Navarre, le 29 avril 1915. René Chambe est nommé Lieutenant, le 5 mai 1915 Il passe son brevet de pilote sur le front, le 15 février 1916, ce qui lui permet de prendre le commandement d'une escadrille et de rester dans l'aviation de chasse.

Citation à l'ordre de l'aéronautique de la 5^{ème} armée du Lieutenant René Chambe, pilote à l'escadrille N 12, en date du 2 juillet 1916 : *"Officier pilote de très grande bravoure. Exemple de l'escadrille. Volontaire pour les missions les plus lointaines et les plus périlleuses. Le 20 juin 1916, au retour d'une reconnaissance, ayant aperçu un camarade d'une escadrille voisine attaqué par quatre avions ennemis, s'est précipité à son secours, l'a dégagé et est rentré avec son appareil criblé de balles.*

Il est désigné pour partir en Roumanie pour créer l'aviation de chasse roumaine et prend part aux combats sur ce front. Nommé Capitaine, le 25 décembre 1916, René Chambe blessé au combat est rapatrié en France où il est soigné. En mars 1918, il rejoint à nouveau le front.

Croix de Guerre et citation à l'ordre de l'armée du Capitaine René Michel Jules Joseph Chambe, commandant l'escadrille N 1, en date du 29 juillet 1917 : *"Très bon pilote et excellent chef d'escadrille, entraînant par son exemple personnel les pilotes de son unité. Le 23 juillet 1917, a attaqué seul deux appareils ennemis qu'il a mis en fuite. A été dans ce combat sérieusement blessé d'une balle dans le pied.*

Vers 1918, René Chambe se marie avec Mademoiselle Suzanne Mazurat-Ballange.

Au lendemain de la Première Guerre, le Capitaine Chambe opte définitivement pour l'Aéronautique militaire, et devient Officier d'Etat-Major, puis sous-chef de cabinet au Ministère de l'Air nouvellement créé.

En 1936, le Lieutenant-Colonel Chambe, chargé des questions d'information dans le Cabinet militaire du Ministre de l'Air, crée le Service Historique de l'Armée de l'Air (SHAA), puis il est nommé Directeur des Etudes de l'Ecole de l'Air nouvellement créée.

Au printemps 1938, il prend à Bron, le commandement de la 35^{ème} Escadre de bombardement de nuit. A titre d'entraînement, avec son escadre, il entreprend une des premières traversées aérienne de la Méditerranée en unités constituées

Le 3 septembre 1939, à la déclaration de guerre, le Colonel Chambe prend le Commandement des Forces Aériennes de la 7^{ème} Armée. Du 10 mai au 22 juin 1940, les forces aériennes de la 7^{ème} Armée se battent avec acharnement contre un adversaire supérieur en nombre. Le 27 juin 1940, le Colonel Chambe, atteint par la limite d'âge, retourne à ses foyers avec les étoiles de Général.

Citation à l'ordre de l'armée des forces aériennes et les forces terrestres anti-aériennes de la 7^{ème} armée, en date du 9 juillet 1940 : *"Durant toute la campagne et jusqu'à la fin des hostilités, les forces aériennes et les forces terrestres anti-aériennes de la 7^{ème} armée n'ont cessé d'apporter aux troupes de terre l'appui le plus précieux et le plus efficace. Constamment sur la brèche et sous l'impulsion d'un chef énergique, payant à toute heure de sa personne, le colonel Chambe, les équipages des Forces Aériennes, malgré leur grande infériorité numérique, se sont dépensés sans compter, tenant tête avec acharnement à leurs adversaires, tant dans l'observation, que dans la chasse et le bombardement. Au prix des plus lourdes pertes et avec une magnifique camaraderie de combat, qui ne s'est jamais démentie, même aux pires heures de la retraite, ils ont fait preuve d'un esprit de sacrifice et d'abnégation au-dessus de tout éloge. C'est en particulier, pour une grande part, grâce aux renseignements fournis sans arrêt par l'aviation, que le général commandant la 7^{ème} armée a pu être informé à toute heure de la situation et que la plus grande partie des effectifs et du matériel de l'Armée a pu être sauvée de la captivité et de la destruction."*

Fin janvier 1943, il arrive à quitter clandestinement la France en franchissant les Pyrénées, puis à travers l'Espagne, il rejoint Gibraltar et ultérieurement Alger.

Citation délivrée par le général Giraud, au général de brigade aérienne René Michel Jules Joseph Chambe, en date du 4 février 1943 : *"Malgré tous les périls qu'il a dû affronter, le général Chambe est parvenu à me rejoindre et à reprendre les armes."*

Le Général Chambe participe au Gouvernement provisoire du Général Giraud à Alger avant de participer à l'Etat-Major du Général Juin lors de la bataille en Italie. Citation n° 156 émise par le général de division de Goislard de Monsabert, commandant la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, nommé au grade de soldat de 1^{ère} classe au 3^{ème} régiment de tirailleurs algériens, le général de brigade aérienne René Chambe, en date du 5 juin 1944 : *"Ayant*

enlevé les insignes de son grade, le Général Chambe a, comme simple soldat à la 1^{ère} compagnie du 1^{er}-Bataillon du 3^{ème} régiment de tirailleurs algériens, participé en première ligne aux combats contre l'armée allemande qui, en juin 1944, ont ouvert aux armées françaises et alliées les portes de Rome."

Citation n° 395 à l'ordre de la brigade, émise par le Général Duval, commandant l'infanterie divisionnaire de la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, le général René Chambe de l'armée de l'Air, en date du 8 juin 1944 :*"Le Général Chambe, ayant enlevé les insignes de son grade, a participé comme simple soldat au 3^{ème} et 7^{ème} régiments de tirailleurs algériens, à tous les combats de la marche sur Rome, en particulier les 2 et 3 Juin 1944, à Valmontone, où l'ennemi a été rejeté de ses positions à la suite d'une violente bataille. Le Général Chambe a donné ainsi un bel exemple de bravoure et de désintéressement qui a hautement été apprécié à tous les échelons, aussi bien des soldats que des Chefs."*

Citation n° 85 à l'ordre de la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, émise par le général Duval, commandant l'infanterie divisionnaire de la 3^{ème} DIA cite à l'ordre de la brigade le général René Chambe, en date du 28 juillet 1944 :*"A participé comme 2^{ème} classe aux opération d'une Compagnie de voltigeurs du 3 au 4 Juin 1944 entre le Colle Ferro et Valmontone, faisant ainsi preuve de courage jeune et d'une compréhension parfaite de ses devoirs de chef et de soldat. A donné à cette occasion un bel exemple d'attachement à la troupe, hautement apprécié de tous, chefs et soldats."*

La campagne d'Italie terminée, il débarque le 15 août 1944 sur les côtes de Provence pour participer à la bataille en France. Le Général Chambe est affecté à l'Etat-Major du Général de Lattre de Tassigny, chef de la 1^{ère} Armée, ce qui lui permet de suivre les combats jusqu'à la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945. Les hostilités terminées, le Général Chambe reste en occupation avant de prendre sa retraite et regagner la France, en avril 1946.

Dès 1926, René Chambe débute une carrière d'écrivain. Avant 1939, il publie sept ouvrages dont trois romans. L'ouvrage, le plus connu, 'Sous le casque de cuir' avec une adaptation cinématographique. Dans les années qui suivirent la Seconde guerre mondiale, il écrit une vingtaine d'ouvrages qu'il publie, dont 'L'Histoire de l'Aviation' éditée par Flammarion. Il rédige une quinzaine de préfaces et de nombreux articles publiés dans la presse et diverses revues, en particulier dans 'La Revue des Deux Mondes', et donne de nombreuses conférences en France et à l'étranger, traitant le plus souvent de l'air et de l'aviation. En 1945, l'Académie française lui décerne le prix Général Muteau pour l'ensemble son œuvre.



René Chambe décède le 24 novembre 1983, à l'âge de 94 ans, à Baudinard (Var).

Sa mémoire est honorée à Lyon, 2^{ème}, au 12 rue Jarente, une plaque est inaugurée le 7 novembre 1987 sur la façade de sa maison natale.

<https://www.aerosteles.net/stelefr-lyon-chambre>

à Vaulx-Milieu (Isère), une plaque sous le porche du château de Monbaly.

<https://www.aerosteles.net/stelefr-vaulxmilieu-chambe>

GIRIER, Lucien, François, André, est né le 23 février 1890, au 56 Cours de la Liberté à Lyon 3^{ème}.

Lucien est le fils de Marie François, Alphonse, Girier, 43 ans, employé, et de son épouse Marie, Eugénie Gellin, 28 ans, demeurant à Saint Cyr au Mont d'Or. (Rhône)

Le 7 octobre 1910, il s'engage pour trois ans au 17^{ème} Régiment de Dragons à Vienne (Isère). Nommé Brigadier, le 11 avril 1911 puis Maréchal des Logis le 3 octobre de la même année, il est réformé n° 1 le 29 septembre 1912 et renvoyé dans ses foyers, à la suite d'une fracture de l'avant bras droit, conséquence d'une chute de cheval.

Le 6 août 1914, Lucien Girier contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre dans son ancien régiment. Nommé à nouveau Maréchal des Logis le 6 février 1915, il est promu Sous-Lieutenant à titre temporaire le 22 mars 1915 et passe le même jour au 13^{ème} Régiment de Bataillon de Chasseurs Alpins. Blessé le 15 juin 1915 (en Alsace à l'Hartmannwillerskopf) au cours d'une attaque il est évacué du front et cité le 23 juin à l'ordre de la 1^{ème} Brigade de Chasseurs.

«Officier très actif et très dévoué; le 18 juin 1915 a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'un sommet puissamment organisé. Blessé, après avoir atteint la position».

Aussitôt guéri, sur sa demande, il est détaché dans l'aviation, et envoyé à l'Ecole d'Avord le 13 octobre 1915, puis le 17 octobre à l'Ecole d'Ambérieu en Bugey comme élève-pilote. Après avoir obtenu son brevet de pilote n°2431, le 28 janvier 1916, il est affecté comme pilote aux escadrilles F 210 / R 210 / BR 210 du 8 mars 1916 au 7 juillet 1918

Le 6 juin 1916, Lucien Girier se marie avec Julie, Justine Charpentier.

Le 24 octobre 1916, il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée :

«Excellent pilote, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A effectué, outre son service normal, 4 bombardements de nuit sur un point particulièrement défendu. Le 20 octobre dans des circonstances atmosphériques défavorables, s'est offert, pour aller seul et sans escorte, bombarder une gare importante, défendue par des batteries très dangereuses et a accompli sa mission bien que son appareil ait été atteint par l'artillerie ennemie».

Lucien Girier est promu Sous-Lieutenant d'active à titre définitif le 4 novembre 1916. Le 23 mars 1917, nouvelle citation, mais à l'ordre de la 5^{ème} Armée :

«Pilote très brave et très allant. Venu dans l'aviation après une grave blessure dans l'infanterie. Le 15 février 1917 a forcé à atterrir dans les lignes ennemies un avion qu'il avait poursuivi jusqu'à 1500 mètres d'altitude. Le 16 mars, escortant un avion photographique, attaqué par six avions ennemis, a tenu tête à ses adversaires, réussi à dégager son camarade et a regagné nos lignes avec un appareil criblé de balles et complètement hors d'usage».

Nouvelle citation à l'ordre de la 5^{ème} Armée, le 1^{er} avril 1917 :

«Spécialiste des vols de nuit a exécuté plusieurs expéditions périlleuses notamment le 11 mars 1917. Le 25 mars, ayant vu un incendie se déclarer à bord de son appareil au cours d'un combat contre plusieurs avions ennemis a réussi à force de sang-froid à éteindre le feu. A continué de remplir sa mission».

Lucien Girier est promu Lieutenant d'active à titre définitif, le 11 avril 1917. Le 17 juin, son nom apparaît dans une citation collective à l'ordre de la 5^{ème} Armée décernée à son escadrille :

«Escadrille d'A.L.G.P R.210 Unité de premier ordre qui grâce à l'exemple donné par deux officiers d'élite, le Capitaine Thebault et le sous-lieutenant Girier a rendu, dans la préparation et l'exécution des attaques d'avril 1917, des services inappréciables, sans se laisser arrêter par un temps particulièrement mauvais et une aviation ennemie très agressive qui lui a causé en deux mois la perte du quart de son personnel. A abattu au cours des dernières opérations 7 avions ennemis. A réussi pendant cette période à exécuter, en plus de son service d'A.L.G.P et malgré son effectif réduit, de nombreuses missions photographiques à grandes distances et tout le service des reconnaissances de nuit pour le compte de son Armée».

Le 29 octobre 1917, le Lieutenant Girier est cité à l'ordre du Régiment :

«Brillant équipage ayant donné maintes preuves d'une grande ténacité et d'une audace peu commune. Au cours des dernières opérations ont tenté dans des conditions les plus défavorables, en raison du mauvais temps, sept réglages à très grande distance sur des gares importantes, ont réussi

deux fois leur mission. Non contents d'assurer le travail normal, ont mitraillé à plusieurs reprises l'ennemi à basse altitude».

Citation à l'ordre de l'aéronautique, le 17 novembre 1917. Il effectue un stage de tir à l'école de tir aérien de Cazaux du 26 décembre 1917 au 22 janvier 1918, détaché à l'école de Sommesous au 5 au 15 février 1918, puis formation sur Caudron R XI au GDE du 30 avril au 6 mai 1918. Le 7 juillet 1918 il passe à l'escadrille 209 et le même jour à la Section des vols de la nuit de la 3^{ème} Armée, et trois jours après, le 10 juillet, il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

«Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé dès la mobilisation. N'a cessé depuis lors tant dans l'infanterie où il a été blessé, que dans l'aviation de faire preuve de sa plus belle audace. S'est affirmé dans les missions les plus diverses comme un officier pilote hors ligne. A participé à toutes les opérations importantes et notamment a contribué dans trois reconnaissances, à grande distance, à rapporter des renseignements très précieux pour le commandement. Six Citations».

Après la guerre, il reste dans l'armée. Capitaine à titre définitif le 11 octobre 1919, il rejoint, le 1^{er} avril 1920, le 5^{ème} Régiment d'Aviation d'Observation à Lyon-Bron, après un congé sans solde de 6 mois et demi. Affecté au 35^{ème} régiment d'aviation à Bron, le 1^{er} août 1920, le Capitaine Girier y commande une escadrille et sera noté : *«Excellent chef d'escadrille et pilote de grande classe».*

Mais cela ne l'empêche pas de faire des raids et de participer à des expéditions aériennes :

- Détenteur avec le Lieutenant Mairey de la Coupe Michelin en 1923 sur Breguet 14 A 2, moteur Renault de 300 cv : *La Coupe Michelin se déroulait sur un circuit de 2819 kilomètres avec quinze atterrissages obligatoires prévus : Saint Inglevert-Villacoublay-Angers-Bordeaux-Pau-Toulouse-Nîmes-Lyon-Clermont Ferrand-Avord-Dijon-Strasbourg-Metz-Mourmelon-Valenciennes. Le circuit devait être obligatoirement bouclé; mais les équipages partaient du terrain de leur choix et faisaient le circuit dans le sens qu'ils choisissaient.*
- Tour de France en 3 jours, avec son escadrille, en 1923.
- Deuxième de la Coupe Breguet en 1925.
- Troisième du Military-Zenith en 1925 sur Breguet 19, moteur de 400 cv Lorraine. *La "Military Zenith" est une course de vitesse organisée par la société Zenith, un équipement français présent sur la plupart des avions, et placée sous le contrôle de l'Aéro-club de France. La victoire revient à celui qui, dans la même journée et en un minimum de temps, parcourt deux fois la distance Villacoublay, Metz, Strasbourg, Dijon, Lyon, Châteauroux, Tours, Villacoublay: 2810 kilomètres.*
- Raid Paris-Téhéran-Paris au cours de l'hiver 1925-1926.
- Raid Paris-Omsk en juillet 1926 au cours duquel il bat le record du monde en ligne droite avec 4715 kilomètres, sur Breguet XIX, moteur de 550 cv Hispano.
- 1928, il est détenteur de la Coupe Renault.
- 1929, il établit le record du monde de vitesse sur 5000 kilomètres avec le Commandant Weiss.
- 1930, il réalise la première liaison Paris-Pondichéry et retour, puis il obtient la Coupe Bibeseco après la course Paris-Bucarest en 9 heures.
- 1931, il fait le circuit des Capitales Européennes avec l'escadrille du général de Goys. Voyage à l'issue duquel le Ministre de l'Air adresse la lettre de félicitations suivante aux équipages :

«Chargés de porter le Salut de l'Aéronautique Française aux Aéronautiques de la plupart des pays Européens, ils ont accomplis un splendide voyage aérien de 11000 kilomètres. Leur valeur professionnelle, leur belle attitude, le renom qui s'attachent à leurs prouesses antérieures ont suscité envers l'Aviation Française et le pays tout entier, des manifestations de sympathie et d'amitié particulièrement heureuses».

- 1932 il fait un raid Paris-Téhéran en 29 heures en rentrant par l'Afrique du Nord et le Portugal

- 1933, il participe à la Croisière Noire du Général Vuillemin.

Entre temps, il avait été promu Officier de la Légion d'Honneur le 28 décembre 1924. Nommé, le 25 décembre 1926, Chef de Bataillon, il reste à Lyon-Bron en prenant le commandement du 3^{ème} Groupe du 35^{ème} Régiment d'Aviation. Le 1^{er} octobre 1931, toujours à Lyon, il prend le commandement du Centre d'Instruction Aéronautique n°35 qui devient le Centre d'Instruction de la base aérienne n°5 (future base aérienne 105), le 25 décembre 1931, date à laquelle il est promu Lieutenant-Colonel. Stage au centre d'études tactiques de l'aéronautique à Versailles du 4 au 29 avril 1932. Il reste un an à Bron à ce poste, et le 25 décembre 1932, il prend le commandement de la 55^{ème} Escadre qui vient d'être mise sur pied à Lyon-Bron. Commandeur de la Légion d'Honneur, le 7 juillet 1933. Fin 1934, il rejoint le Maroc au 37^{ème} Régiment d'Aviation, et le 1^{er} janvier 1935, il prend le commandement de la base aérienne 137 qui est créée à cette date. Promu Colonel le 15 juin 1936, il quitte le Maroc en juillet 1937 pour prendre le commandement de l'Ecole de Formation des sous-officiers du personnel navigant à Istres, devenue le 1^{er} janvier 1937 le Centre-Ecole d'Istres et qui relève du Commandant des Centres-Ecoles à Versailles. Le 1^{er} août 1937, il revient à Lyon prendre le commandement de la 5^{ème} Brigade Aérienne, poste qu'il continue à occuper après sa promotion de Général de Brigade Aérienne le 5 février 1939.

Sur le plan local, le Général Girier est Vice-Président de l'Aéroclub du Rhône.

Suite à la déclaration de guerre, le 28 août 1939, il est mis à la tête des Forces Aériennes de la 8^{ème} Armée, puis de la 6^{ème} Brigade Aérienne de bombardement le 20 septembre. Enfin, il participe à la Campagne de France de mai-juin 1940 comme Commandant des Groupes d'Assaut n°18 et 19. Le 26 juin 1940 il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée :

«A obtenu un rendement remarquable de ses formations au cours des opérations aériennes de mai et juin 1940. Par son ascendant, a maintenu à un degré élevé le moral de ses formations qui ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles confirmées par les témoignages des prisonniers ennemis. Le 6 juin a été gravement blessé au cours d'un atterrissage sur avion de guerre».

En Septembre 1940 il est nommé Commandant de l'Air en Algérie et débarque à Alger au début du mois suivant. Deux mois plus tard il est promu Grand Officier de la Légion d'Honneur. Totalisant plus de 3400 heures de vol, le Général Lucien Girier est mis en congé du personnel navigant le 23 février 1942. A cette occasion, le Général Mendigal, Commandant Supérieur AIR en AFN, le note ainsi : *«...sorti du rang, s'est fait lui-même et laisse en s'en allant le souvenir d'un brillant chef de guerre et d'un magnifique pilote qui a su conquérir l'estime et l'affection de ses subordonnées et des ses pairs...».*

Promu Général de Division Aérienne au titre du Congé du Personnel Navigant le 25 juin 1945, il est placé dans la 2^{ème} section (réserve) le 23 février 1947.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le Général Lucien Girier est administrateur de la Société Transatlantique Aérienne (STA) dont le siège social est à Paris et qui exploite un réseau aérien en Afrique. En 1948, Maurice Loubière, fondateur de la COSARA, obtient l'autorisation d'exploiter un service de transport aérien de fret à la demande en Indochine, la «Société Transatlantique d'Extrême-Orient» (STAERO), qui sera la filiale de transport aérien de la COSARA. La STA prend des participations dans cette nouvelle société dont Maurice Loubière en est le gérant. Le Général Lucien Girier, qui est administrateur à la SAT, prend les fonctions de Conseiller Technique, Meyer celle de chef-pilote et Hoé est nommé Directeur Commercial. Cette Société qui prendra ultérieurement le nom de Société de Transport Aérien d'Extrême-Orient disposera ultérieurement de Ju 52, de DC 3 et de nombreux autres appareils.

Décorations :

Croix de Guerre 14/18, 26/06/15 étoile de bronze, 24/10/16 étoile vermeil, 17/06/17 palme, 29/10/17 étoile de bronze. Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1918

Officier de la Légion d'Honneur le 28 décembre 1924, Commandeur de la Légion d'Honneur le 7 juillet 1933.

Médaille Commémorative de la Grande Guerre, Médaille Interalliée, Médaille Coloniale avec agrafe (Afrique). Chevalier de la Couronne de Roumanie avec glaive, Grand Officier Nicham-Iftikhar, Commandeur du Ouissam-Alaouite, Officier Aigle Blanc de Serbie, Officier Saint Sauveur de Grèce, Officier Couronne de Roumanie par Roi Carol, Médaille de la Valeur Militaire de Grèce, Mérite Aéronautique Roumain par Roi Carol, Commandeur de l'Etoile Noire et Grand Officier du Nicham-el-Anouar.
Titulaire de la Médaille de Vermeil et de la Médaille d'Or de l'Aéroclub de France.



Lucien Girier qui s'était retiré depuis plusieurs années à Vence (Alpes Maritimes) décède à l'âge de 77 ans, le 1^{er} mai 1967 à Antibes.

Des Aviateurs natifs de la Région lyonnaise, des Généraux d'Aviation aux carrières bien différente (C) CALM 12/2023